

So Multiples

De main en main, la vidéo en question : enjeux de la collection *e-flux video rental*

Marianne DERRIEN

« Il s'agit d'éloigner la vidéo artistique de l'image précieuse d'objet d'art qu'elle a acquis et de retrouver son utilisation première, en tant que support accessible et facilement reproductible. »

Anton Vidokle et Julieta Arenda
Fondateurs de *e-flux video rental*

D'avril à juillet 2007, la collection *e-flux video rental* a élu domicile au Centre culturel Suisse de Paris dans l'une de ses salles d'exposition ainsi que dans la salle de projection. Dans la prolongation du projet *e-flux*, support de diffusion *via* internet d'informations sur les institutions contemporaines de l'art, conçu par Anton Vidokle et Julieta Arenda en 1998, la collection *e-flux vidéo rental* a pris forme suite à de nombreuses interrogations et réflexions sur les nouvelles pratiques curatoriales.

Conçu en 2004 à New York, le projet *e-flux video rental* se présente comme une collection de vidéos d'artistes majeurs de l'art contemporain. Plus de soixante artistes ont participé à la collection, à l'instar de Anri Sala, Zoulikha Bouabdellah, Corinna Schnitt, Mircea Cantor et de Robin Rhode, en majorité des vidéastes issus de la nouvelle génération de la création contemporaine.

La collection se définit ainsi par ce large éventail d'artistes présents sur la scène internationale de l'art contemporain et choisis par des commissaires-curators indépendants et des conservateurs.

Dès lors, ce projet multiple, dans tous les sens du terme, comprend un vidéoclub mobile et gratuit de près de sept cents œuvres en format VHS parcourant différents lieux internationaux de l'art contemporain tels le KW à Berlin ainsi que des institutions culturelles et artistiques à Istanbul, à Amsterdam et à Miami. Le projet est ensuite présenté en 2007 à l'occasion de la Biennale de Lyon puis à Lisbonne et à Bogota. Cette itinérance, principe fondateur du projet *e-flux video rental*, s'accompagne régulièrement de rencontres et d'invitations faites à des professionnels de l'art afin de sélectionner de nouvelles vidéos. Pour la session au Centre Culturel Suisse de Paris, les commissaires invités étaient Christine Macel, Michel Ritter, Maria Ines Rodriguez, Fabrice Stroun et Nicolas Trembley.

Cette interchangeabilité et cette interactivité des modes de sélection d'œuvres assurent la constitution progressive du fond de la collection. En ce sens, le projet *e-flux video rental* explore, avec pertinence, les processus actuels de circulation et de distribution de la vidéo d'art. Cette collection de vidéos se veut mouvante, vivace et plurielle, esquissée par différents commissaires d'exposition et acteurs du monde de l'art. Le projet prend ainsi la forme d'une cartographie multiple des divers regards portés sur la vidéo contemporaine.

L'ensemble de la collection est présenté dans une large structure blanche aux fenêtres transparentes. Chaque vidéo VHS, sous jaquette blanche, est disposée sur des étagères et listée dans un ouvrage accessible à tous. Les conditions d'emprunt sont très simples. Une inscription suffit, déclinant l'identité de l'emprunteur sur une feuille relative aux conditions d'emprunt. Un texte concis et clair qui détaille l'aspect juridique de cette procédure est délivré lors de l'inscription : « Droits d'auteurs – copyright : l'ensemble de ces œuvres est protégé par le Code de la Propriété Intellectuelle. Hors de France, dans tous les états signataires, le contenu de ces cassettes VHS est protégé par la convention de Berne. À ce titre, toute reproduction (article L122) du contenu d'œuvres pour lesquelles vous n'avez pas acquis les droits est interdite par la loi. ». Par ailleurs, un règlement est fourni et contient ces points : la location gratuite de deux vidéos maximum à la fois, le délai maximal de location de deux jours ouvrables, les retards de restitution menant à l'exclusion du vidéoclub.

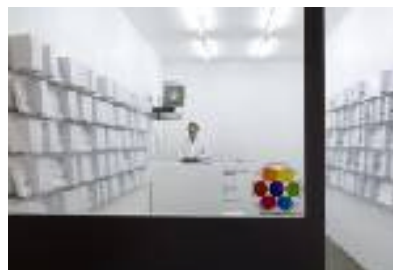


Figure 1.

Vues du projet e-flux video rental au Centre culturel suisse de Paris, du 15 avril au 15 juillet 2007.

© Photo : Marc Damage.

Il est donc intéressant de souligner que ce dispositif intègre la notion même de multiple non dans sa définition première mais dans sa *posture*. En effet, chaque œuvre vidéo est éditée sur un format VHS en un exemplaire. L'objet vidéo devient, dès lors, un objet unique qui pour autant se veut disponible et accessible à tous.

À partir de ce contrat moral entre chaque partie au cours de la location, le projet *e-flux video rental* tend à soulever des enjeux véritables sur la mise en réseau possible de l'œuvre d'art en particulier la vidéo, objet et médium familier par définition. La vidéo-VHS devient l'objet d'exposition du projet *e-flux video rental*. Les vidéos passent de main en main réinterrogeant la notion benjaminienne de l'aura attachée à l'œuvre d'art : sa réceptivité, sa manipulation et son ubiquité. Faite de ces paradoxes, la collection oscille constamment entre ces notions

d'unique et de multiple. Chaque vidéo de la collection devient, lors de sa location, une pièce multiple dans son utilisation et dans sa fonction. En conséquence, le médium vidéo utilisé depuis les années soixante-dix par les artistes pour sa facilité à être distribué et à être reproduit ainsi que pour la modicité de son coût, retrouve sa fonction première à travers ces notions d'accessibilité et de disponibilité, revendiquées par le multiple.

En effet, au sein du projet *e flux video rental*, les fondateurs Anton Vidokle et Julieta Arenda tendent vers un entrelacs des territoires actuels de pensée. De ces entrelacements et déplacements, le projet s'instaure dans une mise en orbite et en réseau des pratiques artistiques contemporaines.

Il est important de noter que de nombreux sites internet d'artistes ou autres sites consacrés à l'image en mouvement autorisent le visionnage des œuvres. Cette accessibilité massive par l'entremise du support internet a permis de déplacer et de questionner des enjeux relatifs à l'image contemporaine. Dans ce que le support Internet a institué, le projet *e-flux video rental* tente d'y ajouter du lien physique en se jouant des possibilités d'accessibilité de l'objet vidéo. Tout devient un rapport de confiance et de contact dans le mode d'exposition de la collection en vidéoclub.

Libérer le temps et l'espace, voici le projet initial de *e-flux* par ces fondateurs qui tend à mettre en lumière une accessibilité simple et ouverte de l'art. En somme, il s'agit bien d'une problématique contemporaine qui s'inscrit avec force dans un ensemble d'enjeux relatifs à l'art et à ses pratiques nouvelles liées à une médiation simple et directe du médium artistique.

Marianne DERRIEN

Née en 1981 à Berlin, Marianne Derrien poursuit actuellement un Doctorat en Arts et sciences de l'art à Paris I (Panthéon Sorbonne) sur la question des représentations du corps à l'épreuve des nouvelles technologies. Spécialiste de l'art contemporain et plus spécifiquement du médium vidéo, Marianne Derrien tend à mettre en place des événements autour de ce médium au travers de conférences, d'expositions et d'écrits qui questionnent en profondeur son mode d'exposition.

Critique d'art pour diverses revues et à Radio Campus Paris (participation régulière à *Diaphora*, émission conçue par Rémy Vadan), elle publie, par ailleurs, en 2006 chez l'Harmattan au sein des actes du colloque *La chair à l'image* son texte intitulé *Les représentations du corps à l'épreuve des nouvelles technologies : une chirurgie de la sensation*.